



– un espoir pour la diversité et une cruelle déception

Les Jeux attribués à Rio en 2009 face aux candidatures de Madrid, Tokyo et Chicago sont les premiers à se dérouler en Amérique du Sud et les troisièmes dans l'hémisphère sud, après deux olympiades en Australie, pays du Commonwealth ( Melbourne en 1956 et Sydney en 2000). Ce sont aussi les premiers Jeux lusophones de l'histoire.

Le budget global comprend les frais du comité d'organisation (1.26 milliards d'Euros) et les investissements globaux - 4.8 milliards d'Euros révisés à 6.22 milliards, principalement la construction du parc olympique et des infrastructures de transport. Un tramway a été construit par Alstom pour améliorer la circulation et réduire la pollution.

L'emblème de Rio 2016 s'inspire de la vision d'un Brésil moderne, uni pour offrir le plus grand festival planétaire, sous le signe de la passion et de la transformation. Il évoque quatre piliers : la diversité harmonieuse, l'énergie contagieuse, la nature exubérante et l'esprit olympique. Un symbole d'espoir pour Rio et plus généralement pour le Brésil.

Les cérémonies d'ouverture et de clôture se déroulent dans le stade Maracanã , où l'équipe nationale du Brésil a si souvent brillé avec des footballeurs de légende (Pelé, Didi, Alberto, Romario...). Des réalisateurs à la carrière internationale ( Fernando Meirelles, Daniela Thomas ou Andrucha Waddington), des champions brésiliens, ou la chanteuse Mariene de Castro, star locale, sont associés aux cérémonies.

La face brillante des Jeux de Rio qui associent 204 nations (plus deux délégations sous bannière olympique) est entachée par le plus grand scandale de corruption de l'histoire olympique, dénoncée dès 2009 par la délégation japonaise défaite. Le CIO décide dès 2017 de suspendre le Comité national olympique brésilien. Son président , Carlos Nuzman, à la tête du comité d'organisation des Jeux, est arrêté pour « blanchiment d'argent », « corruption » et « participation à une organisation criminelle ». Il aurait contribué à l'achat de votes de membres du CIO. La commission d'éthique du CIO, présidée par l'ancien secrétaire général des Nations unies Ban Ki-moon, bannit Nuzman des membres honoraires du CIO.

La crise migratoire en Europe de l'été 2015 (avec la guerre en Syrie), entraîne une initiative inédite du CIO- il autorise des athlètes réfugiés à concourir sous la bannière olympique et non sous celle de leur pays. De son côté, l'Union européenne crée la protection temporaire dans l'ensemble des États membres après un afflux massif de personnes déplacées, exposées dans leur pays à des risques majeurs.

Les Jeux de 2016 sont d'une cruelle actualité en 2024 où la géopolitique est encore plus tourmentée. La lutte contre la corruption et le blanchiment d'argent est cruciale. L'argent sale gangrène les conflits actuels. La guerre en Ukraine depuis 2022 a entraîné le déplacement massif de plus de 10 millions d'Ukrainiens bénéficiant du statut spécial de « protection temporaire ». Le conflit israélo-palestinien après l'attaque terroriste du Hamas du 7 octobre 2023 a déplacé près de 2 millions de Palestiniens ; le harcèlement des milices pro-iraniennes (Hezbollah au Liban, Houthis au Yémen) n'a pas cessé. En Afghanistan, le retour des Talibans a créé un cauchemar humanitaire- 5.1 millions de réfugiés et 3.25 millions de déplacés intérieurs. Plusieurs athlètes en 2024 à Paris font partie de ces exilés.

- (1) Documentaire de Mickaël Gamrasni « Olympiques ! La France des Jeux », France, diffusé le 16 juillet 2024 sur France 2
- (2) Site officiel du CIO- <https://olympics.com/fr/olympic-games/rio-2016/logo-design>
- (3) Vie publique, protection temporaire - <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F299>
- (4) « Guerre à Gaza : 1,9 million de Palestiniens déplacés, Netanyahu refuse le « défaitisme »... Le bilan du 270e jour », La Croix avec AFP, 2 juillet 2024, <https://www.la-croix.com/international/guerre-israel-hamas-jour-269-attaque-bande-gaza-otages-israel-resume-20240702>

© dr Bénédicte Halba, docteure en Economie du sport (Université de Paris I Panthéon Sorbonne- janvier 1996), Paris, 24 juillet 2024